

Philippe AUBIN

Des Maux et des Mots

Poésies

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Philippe AUBIN

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

« La grande défaite, en tout, c'est d'oublier »

Louis Ferdinand CELINE

Hier était si beau quand j'étais une enfant
Maintenant je m'égare et me perds si
souvent
Qu'il vous faut m'écouter redécouvrir sans
fin
Des histoires passées un présent si lointain
Aujourd'hui est fragile mon esprit si
sournois
Qu'il est bien loin ce temps comme j'étais
autrefois
Je traverse la vie avec mes idées floues
Et vous m'accompagnez d'un sourire si
doux
Je m'éloigne déjà, de plus en plus, en vain
En verrai-je le bout, est-ce déjà demain ?
Alors que s'égraineront inexorablement
Ces années de lumières ces instants
indolents
Je laisserai peut-être, si la mémoire le veut
Des souvenirs précis, quelques moments
heureux
Et je m'effacerai laissant tourner le monde
Je gommerai ma vie, je quitterai la ronde.



Mes mains aux doigts noués
Ne savent plus te toucher
Mon dentier ne tient plus
Pourtant je t'avais plu
Mon corps est décharné
Loin des belles années
Je titube je vacille
Que j'étais belle fille
Mes cheveux sont épars
Toi tu restes moi je pars
Je ne sais qui je suis
Tu me parles moi je fuis
Je ne sais où je vais
Et pourtant je t'aimais
Qui suis-je et qui es-tu ?
De la vie me suis tue.



Comme un animal traqué

Ton regard apeuré
Se tourne vers moi
Et me met en émoi
Les jours succèdent aux jours
Les moissons aux labours
Les récoltes aux vendanges
Avec la part des Anges
Dans ta prison de verre
Tu titubes et tu ères
Vers d'autres horizons
Et tu perds la raison
La vie semble normale
Tu souffres tu me fais mal
Mais tout doit continuer
Lentement à tourner.



Trop fardée mal maquillée elle se présente
Elle arrive à petits pas comptés
Le regard vide aux abonnées absentes
Elle s'assied à nos côtés

Elle cherche à comprendre la conversation
Souffre de ne pouvoir y parvenir
Les mots les phrases et la discussion
Parlent de son devenir
Parfois présente déjà si loin
Nul n'est à l'aise à ses côtés
Bientôt l'été le mois de juin
Et notre vie doit continuer
L'orage gronde le temps est lourd
La grisaille envahit le ciel
Elle partira et pour toujours
Retrouverai-je le sommeil ?



« Coucou mon tout petit »
Répondait-elle au téléphone
Quand je l'appelais le mercredi
L'émotion me laissait aphone.
De l'enfant que j'avais été
A l'adulte devenu
Combien de fois n'ai-je pleuré

De n'avoir pas, de n'avoir pu
Laisser éclater ma tendresse
Lui dire tous ces mots retenus
Eviter ainsi la tristesse
De n'avoir pas, de n'avoir su
Partager des regards, des sourires,
Se souvenir des bons moments
Et éviter ainsi le pire
De te perdre un jour Maman.



Oubli de soi et puis des autres
Où sont tes disciples tes apôtres ?
Des regards tristes mines apeurées
Sourires béats corps affaissés
Cautionnes- tu Toi le Messie
En les condamnant ainsi
A devenir au fil du temps
Jour après jour plus dépendants ?
Qu'ont-ils fait de si détestable
Pour terminer si misérables

Dans ces maisons spécialisées
Ou même leur âme aseptisée
Ne peut se retourner vers Toi ?
Larmes de sang larmes de joie
Coupés du monde et pour toujours
Pantins sans vie au petit jour.



Peu d'étincelles dans ton regard
Ta mine est triste ton œil hagard
Décrépidité au fil du temps
Tu lâches prise lentement
Je ne suis plus dans ton sillage
Je reste seul sur le rivage.
Peut-être puis-je ainsi gagner
Quelques mois quelques années
Avant de te rejoindre enfin
Comme un mari prendre ta main



Si j'avais su qu'un jour prochain
Je devrais te lâcher la main
Et rester seul avec ma peine
J'aurais crié toute ma haine.
Et de t'avoir accompagnée
Durant toutes ces années
Me laissera le goût amer
Du naufragé perdu en mer.
Il faudra continuer sans toi
Et ce, à mon grand désarroi.
Trouverai-je le courage
Pour atteindre le bel âge
Ou déciderai- je de partir
Quitter ma vie ne plus souffrir ?



Sur la plage déserte en ce temps de frima
Je lutte contre les pleurs et je te revois là
Insouciant et rebelle au temps de ta
splendeur
Adulée et choyée transpirant le bonheur.
Tous nos amis étaient à ce jour arrivés,

J'étais comme ton ombre qu'il était doux
l'été,

Nous naviguions parfois de concert avec
eux

Accostions sur le sable ou dans des ports
brumeux.

Nous aurions pu c'est sûr vivre longtemps
ainsi

S'il n'était survenu cette brusque tragédie,
Tu luttas jour et nuit durant de nombreux
mois

Me laissant seul un jour avec mon désarroi.

Que ferai-je sans toi dans la vie à venir

Déciderai-je de survivre ou bientôt en finir

Prendrai-je la décision preuve ultime de
l'amour

De te rejoindre enfin avec mon cœur si
lourd ?



Elle est là présente en moi

Instille son venin avec frénésie

Me regarde me débattre avec effroi
S'installe goulument dans ma vie.
Je croyais être au fil du temps
Parvenu à dialoguer avec elle
Je n'osais croire un seul instant
Devenir un papillon sans ailes.
Me voilà donc prisonnier à demeure
Contraint de vivre à ses côtés
Incapable d'accepter la douleur
Je ferai tout pour m'en aller.
Il n'est pas tolérable de porter un jugement
En refusant aux malades d'en finir
Alors qu'il faudrait simplement
Accepter de les aider à partir.
Qui de ce poème prendra connaissance
Réfléchira, j'espère à ce qui peut l'attendre,
Et vous déciderez en votre âme et
conscience
Des mesures nécessaires qu'un jour il
faudra prendre.

